

Documents divers sur la famille Buffat et son départ vers les Amériques

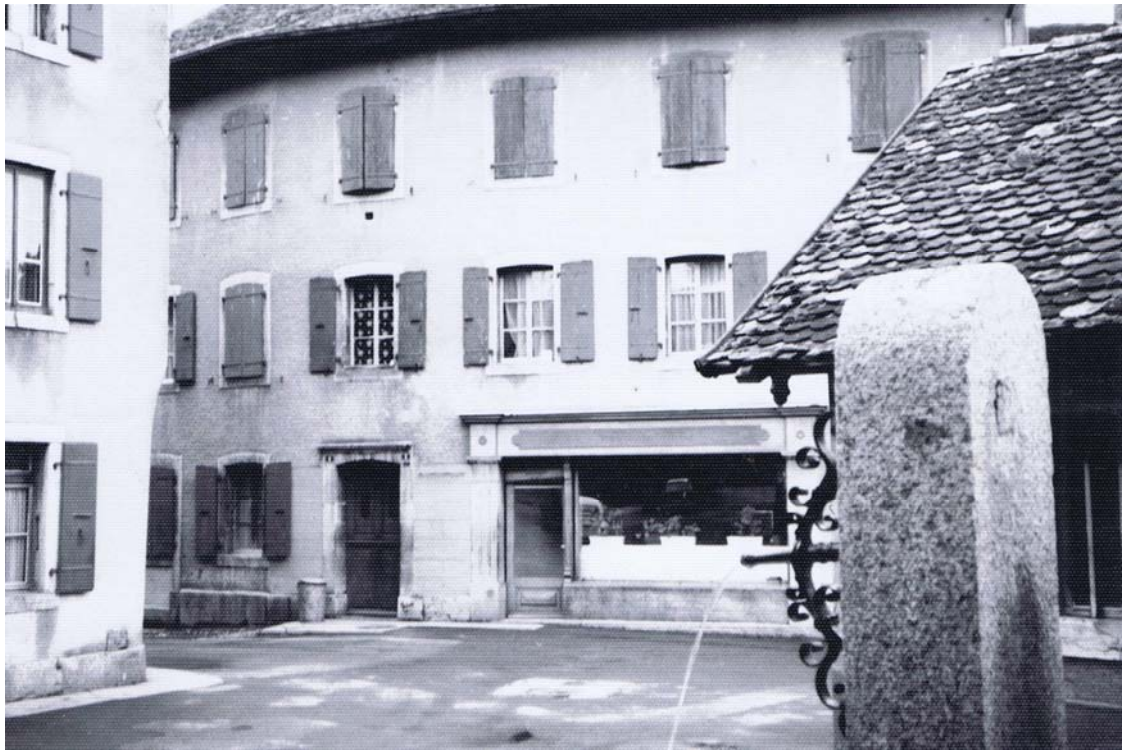
La dite famille était partie d'Aigle pour les USA en avril 1849¹. La maison qu'elle avait habitée précédemment et qu'elle laissait était située au no 2 et 4 de l'Avenue du Cloître. Il convenait en conséquence, en cette année 1975 où David Babelay visitait à nouveau la Suisse, d'aller nous rendre compte sur place si elle existait encore, ce qui était bel et bien le cas. Nous pûmes même en visiter les cages d'escaliers qui, comme on le verra plus bas, ne sont pas celles que décrit le narrateur dans ses mémoires.

Plusieurs photos illustrent cette charmante visite.



Une charmante place qui débouche sur l'Avenue du Cloître.

¹ Le jour n'est pas précisé dans les mémoires d'Alfred Buffat.



La famille Buffat habitait aux nos 2 et 4 de cette maison. La porte d'entrée est à gauche.





Cette cage est en service à l'heure actuelle depuis probablement le début du siècle. Elle a remplacé une cage où les escaliers étaient tournant et où la rampe naturellement suivait les contours de manière régulière, raison pour laquelle un gamin pouvait s'y glisser depuis le haut jusqu'en bas. Mais attention la culbute au centre ! Ces anciens escaliers existent encore, murés dans une sorte de cylindre dont on aperçoit une partie dans la photo de gauche, en bas à droite.



Les deux « historiens » à la découverte de l'ancien habitat des Buffat. Quelle émotion !

Cette visite à Aigle serait pour l'auteur l'occasion de produire un papelard proposé à une publication de l'endroit :

Les Charbonnières, le 23 mai 1975

Rédaction Est Vaudois

Rue du Rhône 14

Aigle

Messieurs,

J'achève un petit historique - celui-ci écrit sur la demande de Mr. David Babelay de Knoxville, dans le Tennessee, qui, sauf erreur, est entré en relation avec vous à la fin de l'année dernière ou au début de celle-ci - concernant la famille de Pierre-François Buffat, qui autrefois, c'est-à-dire avant 1849, habitait votre ville.

Quoique cet historique soit d'une certaine importance, j'ai pensé qu'il pourrait trouver bonne place dans votre journal. J'ose le croire en tout cas, et s'il se révèle être trop long, je ne serais pas opposé à ce que vous en fassiez un bon condensé.

Je demeure de toute manière à votre entière disposition pour de plus amples renseignements, si cela se trouve être nécessaire - tél. (021) 85 13 61.

Je vous remercie par avance de votre obligeance, et dans l'attente de vos nouvelles, je vous prie d'agréer, Messieurs, mes salutations les plus empressées.

P-S: *au cas où cet article pourrait trouver place dans votre journal, je serais très heureux que vous me réserviez quinze exemplaires de chacun des Nos concernés. Merci d'avance.*

Les Charbonnières, le 22 juin 1975

Rédaction Est Vaudois

Rue du Rhône 14

Aigle

Messieurs,

Je vous ai fait parvenir en son temps, soit il y a un mois à peu près, un texte ayant trait à la famille Buffat d'Aigle et à son départ vers les Amériques en l'an 1848.

Comme je n'ai pas encore eu de vos nouvelles depuis lors, je me permets de vous demander ce qu'il se passe. Le texte est-il trop long pour qu'il puisse être insérer dans votre journal ? ne vous intéresse-t-il pas tout simplement ? De toute manière, quelle que puisse être votre position à l'égard de cette narration, je serais très heureux que vous m'en touchiez quelques mots que je puisse savoir si j'ai bon espoir de le voir publier tel quel dans votre journal, s'il m'en faut faire un condensé, ou si au contraire je dois perdre tout espoir.

Je vous remercie par avance de votre réponse, et dans l'attente de vous lire, je vous prie d'agréer, Messieurs, mes salutations les plus empressées.

**En remontant l'histoire de la famille Buffat, émigrée en Amérique
L'HOMME DE KNOXVILLE QUI SE SOUVENAIT D'AIGLE...**

Pierre-François Buffat, fils de Jacob Buffat et de Marianne née Sigristz, est originaire du village de Vuarrens où il naît en 1809. Il est nommé instituteur par le Conseil académique du canton de Vaud en 1831, et dès lors enseigne dans son village. Quelques années plus tard, il part pour Marseille où il se lance dans le commerce. Malheureusement, très malade, il se voit obligé de rentrer au pays. En 1839, il épouse Sylvie Tauxe, et s'en vient habiter la maison de ses beaux-parents. Celle-ci se trouve être aux 2 et 4 de l'avenue du Cloître de la ville d'Aigle en laquelle il poursuit sa carrière d'enseignant. Sa nouvelle famille, elle, vit d'agriculture, et cela aux conditions de l'époque, c'est-à-dire travaillant de petites parcelles de terrain disséminées autour de la ville ; une vigne ici, un champ là, une prairie ailleurs encore.

Alors l'époque est au réveil religieux, et partout dans le canton se forment de nouvelles cellules spirituelles qui voient s'opposer à leurs pratiques, et l'église traditionnelle, et la population, et même l'Etat qui, en dépit de ses plus hauts préceptes — liberté et patrie — fait interdire les réunions. Pour les adhérents, « Les Mômiers » comme on les nomme très vite, la vie devient difficile, et cela en dépit d'une foi peu commune souvent qui leur fait subir avec sérénité les plus grandes vexations.

Pierre-François Buffat adhère aux nouvelles doctrines. Mais la situation quant à ceux qui les professent, ne s'améliore guère. Ainsi plus tard dans ses mémoires rédigées en 1904, son fils Alfred pourra écrire :

« Je me souviens d'une assemblée qui eut lieu dans une maison privée. Alors vint le chef de la police. Celui-ci ouvrit la porte de la chambre où se tenait la réunion, resta un moment dans l'encadrement de la porte — il était très grand dans son bel uniforme — et au bout de quelques instants cria d'une voix impérative :

— Au nom de la loi je vous ordonne de vous disperser.

Mon père répondit :

— Au nom de quelle loi ? Si c'est au nom de la loi de Dieu, nous obéirons ; mais si c'est au nom de la loi des hommes, nous ne pourrons le faire.

Surpris de cette réponse, le policier demeura coiffé quelques instants, puis il quitta la maison. »

L'appel du lointain

Les années passant sans que rien ne change en matière de tolérance religieuse, les salaires d'instituteurs étant très bas, et des nouvelles arrivant de plus en plus nombreuses que là-bas, par-delà l'océan, il existait un pays aux possibilités illimitées, Pierre-François Buffat résolut de gagner l'Amérique avec sa famille.

L'adieu au Cloître

C'est un matin d'avril 1849, avant l'aube. Voici l'heure que l'on a choisie pour partir. Des ombres montent sur le char à banc où sont déposées quelques grosses malles ou valises, font un dernier signe de la main à ceux ou celles qui les regardent en cette avenue du Cloître obscure, puis disparaissent, absorbées par la nuit. Ils sont partis ; nul de cette ville jamais ne les reverra, et même pas cette bonne vieille grand-mère dont les voyageurs furent toute la famille, et qu'ils viennent d'embrasser dans son lit. C'est le voyage sans retour.

Alors l'aîné des enfants qui se pelotonnent sous les couvertures se prénomme Alfred. Il a neuf ans, et laisse derrière lui le monde de son enfance qui fut cette maison du Cloître, les autres, les voisines, celles de ses camarades, son château, là-bas, perdu maintenant dans la nuit, ses places de jeux, ses paysages. Il est triste, ça le remue de tout quitter ainsi, c'est au ventre, il est mal. Heureusement son père est là, confiant, volontaire, et il fait accélérer le pas des chevaux.

Le chemin pourrait être long jusqu'à Lausanne. Car il y a la plaine du Rhône déjà, puis le bord du Léman. Mais peut-être est-ce une belle matinée qui fait oublier ; aussi arrive-t-on sans trop de peine à la capitale où il faut s'arrêter un jour. Car Pierre-François y a des amis qu'il veut voir et saluer une dernière fois.

On ne pensait jamais y aller...

Et puis c'est le vrai départ. Imaginons-nous. Après Jougne, la diligence mène sur les chemins de France. Il y a tant de choses nouvelles à voir que l'on en oublierait presque la terre délaissée. Ce sont tantôt des montagnes séparées par un ravin où coule une rivière, tantôt des montagnes qui sont couvertes d'arbres d'un côté et de vignes de l'autre. On a jamais vu de si belles routes coupées dans le rocher, et de si grandes campagnes étalées à perte de vue. C'est la découverte

déjà des terres lointaines où l'on ne pensait jamais aller. Et passent les grandes villes ; ce sont Dôle, Dijon, Sens. Mais voilà Paris. La ville a pu être atteinte en deux jours et deux nuits.

Paris !... la vue de choses dont on ne pouvait pas se faire idée ; des rues toujours remplies de monde, depuis le matin au soir, comme les jours de foire dans les villes de chez nous, et où passent toutes les secondes des voitures et des omnibus ; le Palais Royal, le Palais des Invalides, et les jardins, et cent, et mille choses merveilleuses qui sont trop nombreuses pour qu'on puisse les raconter. Une féerie en dépit de ce que l'on ne soit que de passage, et de très loin de son pays déjà.

Et puis voilà le chemin de fer dont on faisait un si triste tableau et que l'on va emprunter pour la première fois. Etonnant ! c'est un monstre qui fume ; il y a de la fumée plein l'embarcadère qui est très beau. On monte, le train part. Les roues font un bruit qui ressemble à celui d'un moulin. On est assis dans les wagons comme celui qui serait un peu balancé dans une chambre. Le voyage est de 10 heures. On arrive très tôt le matin au Havre.

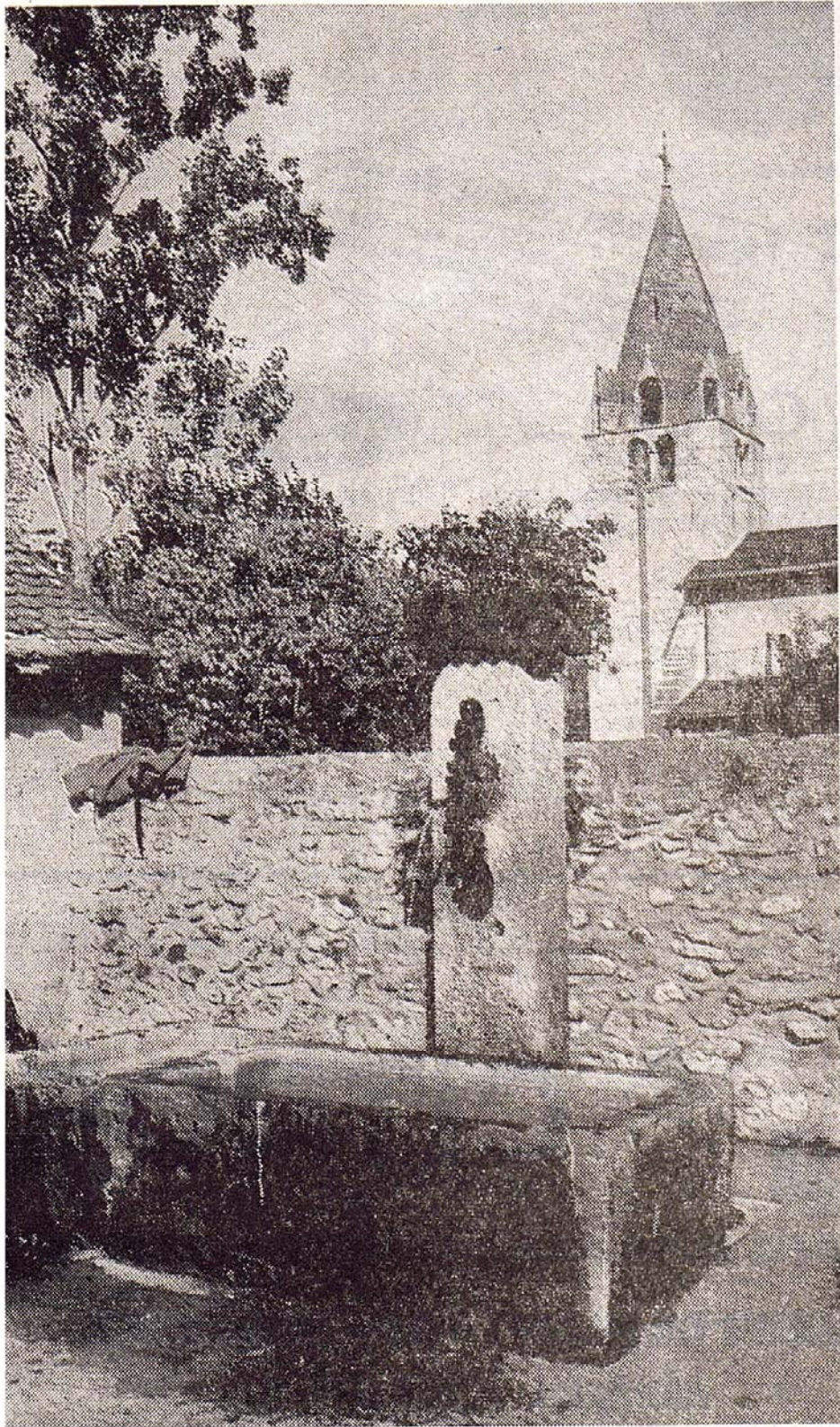
Le Havre des émigrants

Le Havre !... C'est le point de départ des milliers d'émigrants qui s'en vont aux Amériques. Les raisons ? Multiples. Ils sont paysans ou agriculteurs, il n'y avait pas assez de place aux terres de leur enfance, là-bas il y aura d'immenses étendues, à perte de vue ; ils sont croyants en plus, et les gens du vieux pays leur faisaient des misères, ils trouveront la paix dans leur nouvelle patrie ; ils sont encore bandits ou truands, il y a de l'or à l'ouest, à s'en mettre plein les poches paraît-il, ha ha ! ils feront fortune, très vite, et ils reviendront à ce Paris que l'on vient de délaisser, et ils côtoieront les plus belles femmes du monde. Il y a ainsi des rêves par milliers, et de toutes les couleurs, dans les esprits des émigrants qui regardent tous dans la même direction aujourd'hui, là où le soleil se couche, vers l'ouest fabuleux. C'est une nouvelle vie qui les attend ; ils peuvent tout espérer.

Voilà donc le navire neuf sur lequel il faut embarquer. Il s'appelle le « Joseph ». Il a trois cent personnes à bord avec l'équipage. Et le voyage commence. C'est une longue aventure sur une masse d'eau tantôt calme, tantôt en furie. On affronte trois tempêtes. Ainsi le premier dimanche on rencontre un navire anglais qui vient se jeter sur le « Joseph », et si ce dernier n'eût pas été le plus fort, il aurait été partagé par le milieu, et tous ses passagers perdus avec lui. Heureusement il n'y a guère eu de dégâts ; quelques cordages de cassés, la chaloupe et le bord du navire abîmés seulement. Ainsi encore le deuxième dimanche, il y a des vagues de 40 à 60 pieds de haut, et dont certaines couvrent le navire. On dirait que ce sont des montagnes et des ravins. Il faut tout attacher, malles, tonneaux, batteries de cuisine. C'est une grande épreuve pour les voyageurs.

L'accueil de New York

Les vents sont contraires le plus souvent, mais malgré tout, après 45 jours de voyage sur le vaisseau, on atteint New York, cette ville d'accueil de tous les émigrés venus d'Europe, de ces milliers de gens qui arrivent sans cesse de la vieille terre et qui vont aller se déverser dans les surfaces immenses du nouvel état. Où iront-ils, que deviendront-ils ? Car ne l'oublions pas ; il y a des Indiens là-bas, et ceux-ci défendent farouchement leurs terres, et ceux-ci aussi parfois pillent et massacrent sans raison ; il y a, pour dire simplement, ces scènes de la vie de tous les jours dont plus tard on fera de grandioses épopées. C'est l'aventure, celle-ci grande ou misérable, ou c'est le travail pour mener à bien des besognes parfois ingrates... défricher, construire,



du quartier du Cloître où le petit Alfred vécut les années aiglomes qui
ent plus tard dans le Tennessee des souvenirs émus : la fontaine, et à
an, l'église du Cloître. (Photo EV-bosshard)



La maison natale d'Alfred Buffat qui fut autrefois le 2 et 4 de l'avenue du Cloître, dans le paisible quartier aiglon du même nom. (Photo EV-bosshard)

mettre en valeur des terres délaissées. Car l'or ne pousse pas sous le pied des paysans; pour eux il est dans la force du bras et dans la foi en sa propre destinée.

New York est aussi la ville d'attente, parce que les bateaux à vapeur qui doivent mener ce flot d'émigrants dans les différents ports du pays, de là prêts à s'enfoncer à l'intérieur des terres, ne partent qu'une fois par semaine, tout au plus.

En vapeur jusqu'à Knoxville

Huit jours ont donc passés. Pierre-François Buffat et les siens maintenant redescendent la côte et s'arrêtent à Charleston. De là ils prennent un chemin de fer qu'ils trouvent plus confortable que le Paris - Le Havre — serait-ce déjà un pays en avance? — pour pénétrer plus en avant dans leur nouvelle patrie. Ils roulent deux jours et une nuit, et du terminus marchent ou empruntent char, charrette ou diligence jusqu'à Chattanooga. Ensuite c'est à nouveau le vapeur qui les remonte jusqu'à Knoxville, dans le Tennessee. Là est leur ville, ils sont enfin arrivés.

Le voyage ainsi se termine. Il ne reste plus qu'à prendre pied vraiment sur cette terre, et à s'y créer des attaches qui, insensiblement au cours des années, vont remplacer les anciennes. Alors là-bas, au pays délaissé, seule, la grand-mère pense à eux; que font-ils, que deviennent-ils?

Dans un cimetière paisible aux Amériques

Voici sa tombe, elle existe encore. Il faut le dire, aux Etats-Unis on ne bouscule pas les vieilles pierres; celles-ci demeurent toujours. Et voici celles de son père et de ses enfants. Ils sont tous là, réunis dans un cimetière paisible établi au flanc d'une colline que domine l'église presbytérienne de là-bas, un bâtiment austère à colonnades et à briques rouges. Avant de parvenir au cimetière, on traverse une voie ferrée; et point de barrière à l'entrée du chemin, deux piliers seulement. Le voici, à droite: c'est un simple champ; il y a de très grands arbres. Approchons-nous, nous sommes tout près maintenant, lisons... In Memory of P.-F. Buffat, Born in Warrens, canton de Vaud, Switzerland, 7 nov. 1809, arrived in Knoxville July 4, 1849, died oct. 5 1874. C'est un obélisque demeuré intact. Un siècle déjà!... comme le temps a passé depuis ce jour d'avril 1849! Et derrière l'obélisque il y a le paysage de là-bas, un automne avec des feuilles mortes qui tombent partout entre les tombes, du soleil à profusion sur les vieux arbres, un ciel bleu. Ah! aujourd'hui rien ne presse. Nous allons rester longtemps dans le vieux cimetière. Voici donc encore la pierre d'Alfred Buffat et de son épouse, Elisa Bolli; elle se découpe, imposante, sur la ramure d'un arbre. L'heure est à la méditation; on repense à ces choses passées, à ces aventures, des liens peu à peu se créent, il n'y a plus de frontière.

● CE TEXTE A ÉTÉ RÉALISÉ D'APRÈS LES SOURCES SUIVANTES :

- «Reminiscences of Alfred Buffat», 1904, copie dactylographiée du manuscrit ; un double de celle-ci a été déposé au département des manuscrits de la Bibliothèque cantonale et universitaire de Lausanne — en anglais malheureusement.
- Lettre de Louise Truman née Rochat à ses parents restés en Suisse, écrite de New York, le 19 juin 1849.
- Renseignements fournis par M. David Babelay, de Knoxville, Tennessee.
- Visite de l'ancienne demeure des familles Tauxe et Buffat, autrefois 2 et 4, avenue du Cloître, à Aigle, le 29 janvier 1975.

Son nom à une rue

Ce qu'ils font et ce qu'ils deviennent ? Ils découvrent leur nouvelle destinée. Ainsi en 1850 une ferme est achetée pour 2000 dollars, en 1861 un moulin est construit pour moudre la farine — il durera si longtemps, celui-ci, qu'il donnera le nom à une rue de la ville d'aujourd'hui ; Buffat Mill Road ou rue du Moulin Buffat, près de Spring Place Presbyterian Church. Et Alfred qui n'avait que neuf ans, on l'a vu, au partir du pays, prend les professions de son père — meunier et enseignant — et se retrouve finalement directeur des écoles de la ville, de 1882 à 1893. Il est marié, il a huit enfants dont le benjamin, Walter-Daniel, est décédé il n'y a que deux ans. Et Alfred qui vieillit écrit ses mémoires ; c'est en 1904. Il raconte son enfance à Aigle ; il dit ainsi son aventure alors qu'il était tombé dans les escaliers de la maison natale et qu'il s'était vu suspendu dans le vide ; il dit encore les dissensions religieuses qui divisent notre canton. Et puis c'est la page tournée, la mort ; nous sommes en 1908, Alfred Buffat a 68 ans.

Pèlerinage à Aigle

Notre histoire se terminerait-elle de la sorte ? Non, pas du tout. Ecoutez encore. Un descendant de l'une de ces familles suisses établies en cette cité de Knoxville dont nous venons de visiter le cimetière, vient sur la trace de ses ancêtres et d'autres encore en notre pays. Je le rencontre, et plus tard, nous nous dirigeons vers la ville d'Aigle. C'est le 29 janvier de cette année pour être exact ; une pauvre journée, grise et sans soleil. Mais de cela peu importe, nous avons mieux à faire qu'à nous occuper du temps. Ainsi, après avoir vu et passé le pont dit de Napoléon, après être entrés dans quelque restaurant pour nous réchauffer et pour nous souvenir ensemble des péripéties passées de la famille Buffat — les cafés fumaient, et ce matin-là ils étaient particulièrement bons — après encore que j'aie moi-même jeté quelque coup d'œil en passant aux plus belles jeunes filles

Rémy Rochat.

● SUITE EN PAGE V.

est vaudois/journal de bex/journal du haut-lac

L'homme de Knoxville qui se souvenait d'Aigle

● SUITE DE LA PAGE III.

de la ville — tout de même, on ne saurait être insensible à ce qui est ! — nous nous dirigeons là où nous savons trouver la maison cherchée, c'est sur le chemin du château, un peu en dehors de la ville déjà, autrefois 2 et 4 avenue du Cloître. La maison n'est pas difficile à reconnaître. N'allez pourtant pas

vous attendre à une superbe architecture. C'est une simple façade vieillie, et rien ne saurait la distinguer des autres.

Voici donc l'ancienne demeure des familles Tauxe et Buffat... retournons-nous... voici encore les bâtiments qui autrefois lui étaient adjoints, cette petite bâtisse près de la fontaine qui alors servait de lavoir, ce café qui n'était qu'une remise. Le monde de Pierre-François et des siens... nous sommes émus... silence, il faut se souvenir.

Souvenirs en escalier

Mais qu'en est-il à l'intérieur ? Nous pousseons la porte et rentrons dans un corridor ordinaire où nous ne faisons que passer. O miracle... nous découvrons maintenant la cage d'escaliers dont parlait Alfred dans ses mémoires de 1904. Rien a changé ; tout y est ; et la rampe, et les barreaux de bois où il demeura suspendu, et les paliers. Ah ! quoiqu'il était à dix mille kilomètres au moins des lieux où il avait vécu, il s'en était bien souvenu de cette histoire, et il ne l'avait pas oubliée sa peur d'enfant... il désobéit encore une fois, il se glisse du haut en bas de l'étagère, sur la rampe, il perd l'équilibre, il bascule, il tombe dans le vide ; heureusement l'un de ses pieds se coince entre les barreaux et le retient ; il est suspendu au-dessus de sept à huit mètres ; il crie, il hurle, les locataires sortent sur le palier ; on le prend aux chevilles, on le hisse, il est sauvé.

Le pays d'autrefois

Donc la rampe est toujours là après plus de 125 ans, inchangée, seulement un peu plus lustrée par les milliers de mains qui ont passé depuis lors. Et le galetas d'où elle commence, lui aussi est encore là, avec ses planches et ses poutres brunies, monde secret duquel on aurait pu voir vieillir le monde. 125 ans... Les peuples se modèlent, ce sont des printemps et des bonheurs — voyez ces millions d'humains qui s'aiment — mais aussi des guerres, et par cela du sang et de la souffrance. 125 ans... Le monde risque de sauter maintes fois ; et pourtant là, dans cette maison de la ville d'Aigle, en la Suisse délaissée, en ce petit pays d'autrefois, diraient ceux qui sont partis, une cage d'escaliers toute simple demeure pareille, totalement, à ce qu'elle était avant qu'il n'y eut ce départ vers l'Amérique.

Ah ! il aurait pu revenir, Alfred Buffat — ayant cette fois-ci refait son parcours dans l'autre sens — et repousser la porte de cette demeure. Il aurait tout oublié de sa vie d'homme et ne se serait plus souvenu que des neuf années passées là... son enfance, ses jeux, ses camarades. Alors aurait-il pu repartir aisément ?...

Lorsque nous avons quitté la maison pour nous en retourner aux lieux d'où nous étions venus, c'était pour nous un peu comme un départ. Et cette ville d'Aigle qui auparavant ne nous était connue que par son château que nous trouvions très élégant parmi les vignes, allait nous devenir la patrie d'Alfred Buffat et de son père Pierre-François et de sa famille, la nôtre aussi, un peu, beaucoup.

Les Charbonnières, 1975.
Rémy Rochat.

Ce texte allait très bientôt donner la brochure : Rémy Rochat, Les Emigrants, Editions Le Pèlerin, mai 1975. La lecture sous cette forme sera plus aisée. Voir à la rubrique adéquate.

Mais l'homme n'allait pas partir sans sa sainte bible...

LA SAINTE BIBLE

*Au Ministre Adrien Charannes de la part de son très-affectionné
père.*

Enseigne les choses qui sont conformes à la Saine doctrine. Tit 11.4

LA SAINTE
BIBBLE,
OU
L'ANCIEN ET LE NOUVEAU
TESTAMENT,
D'APRÈS L'ÉDITION PUBLIÉE
PAR
J. F. OSTERVALD.

ÉDITION REVUE AVEC SOIN

Par les sociétés bibliques de Lausanne et de Neuchâtel.



A LAUSANNE,
DE L'IMPRIMERIE DES FRÈRES BLANCHARD,
IMPRIMEURS DE LA SOCIÉTÉ BIBLIQUE DE LAUSANNE.

1822.

LIVRES DE L'ANCIEN TESTAMENT.

Les cinq Livres de Moïse , savoir :

I. La Genèse.
II. L'Exode.
III. Le Lévitique.
IV. Les Nombres.
V. Le Deuteronome.
Josué.
Les Juges.
Ruth.
Le premier Livre de Samuel.
Le second Livre de Samuel.
Le premier Livre des Rois.
Le second Livre des Rois.
Le premier Livre des Chroniques.
Le second Livre des Chroniques.
Esdras.
Néhémie.
Esther.
Job.
Les Psaumes.

Les Proverbes.
L'Ecclésiaste.
Le Cantique des Cantiques.
Esaïe.
Jérémie.
Les Lamentations de Jérémie.
Ezéchiel.
Daniel.
Osée.
Joël.
Amos.
Abdias.
Jonas.
Michée.
Nahum.
Habacuc.
Sophonie.
Aggée.
Zacharie.
Malachie.

Des circonstances qu'il seroit superflu de rapporter ont empêché de revoir la traduction des cinq livres de Moïse avec autant de soin que celle des autres livres de l'Écriture Sainte.

LA GENÈSE,

PREMIER LIVRE DE MOÏSE.

ARGUMENT.

Le Livre de la Genèse a été ainsi nommé, parce que Moïse y décrit l'Origine de toutes choses. Il commence par la Création du Monde, et il s'étend jusqu'à la mort de Joseph; ce qui comprend l'espace d'environ 2400 ans.

CHAPITRE I.

Création du Monde.

Actus 4/10
Hebr 1/2
2 vers 8/8
1er 4/6
DIEU créa, au commencement, les Cieux et la Terre.

2. Et la Terre étoit sans forme et vide, et les ténèbres étoient sur la face de l'abîme; et l'Esprit de Dieu se mouvoit sur les eaux.

3. Et Dieu dit: Que la lumière soit; et la lumière fut.

4. Et Dieu vit que la lumière étoit bonne; et Dieu sépara la lumière d'avec les ténèbres.

5. Et Dieu nomma la lumière, Jour; et les ténèbres, Nuit. Ainsi fut le soir, ainsi fut le matin; ce fut le premier jour.

6. Puis Dieu dit: Qu'il y ait une étendue entre les eaux; et qu'elle sépare les eaux d'avec les eaux.

7. Dieu fit donc l'étendue; et sépara les eaux qui sont au-dessous de l'étendue, d'avec celles qui sont au-dessus de l'étendue; et ainsi fut.

8. Et Dieu nomma l'étendue, Cieux. Ainsi fut le soir, ainsi fut le matin; ce fut le second jour.

9. Puis Dieu dit: Que les eaux, qui sont au-dessous des Cieux, soient rassemblées en un lieu, et que le sec paroisse; et ainsi fut.

10. Et Dieu nomma le sec, Terre: Il nomma aussi l'amas des eaux, Mers; et Dieu vit que cela étoit bon.

11. Puis Dieu dit: Que la Terre pousse son jet, savoir de l'herbe portant semence, et des arbres fruitiers, portant du fruit selon leur

espèce, qui aient leur semence en eux-mêmes sur la Terre; et ainsi fut.

12. La Terre produisit donc son jet, savoir de l'herbe portant de la semence selon son espèce, et des arbres portant des fruits, qui avoient leur semence en eux-mêmes, selon leur espèce; et Dieu vit que cela étoit bon.

13. Ainsi fut le soir, ainsi fut le matin; ce fut le troisième jour.

14. Puis Dieu dit: Qu'il y ait des luminaires dans l'étendue des Cieux, pour séparer la nuit d'avec le jour; et qui servent de signes, et pour les saisons, et pour les jours, et pour les années.

15. Et qui soient pour luminaires dans l'étendue des Cieux, afin de luire sur la Terre; et ainsi fut.

16. Dieu fit donc deux grands luminaires; le plus grand luminaire, pour dominer sur le jour, et le moindre pour dominer sur la nuit; il fit aussi les étoiles.

17. Et Dieu les mit dans l'étendue des Cieux pour luire sur la Terre;

18. Et pour dominer sur le jour et sur la nuit; et pour séparer la lumière d'avec les ténèbres; et Dieu vit que cela étoit bon.

19. Ainsi fut le soir, ainsi fut le matin; ce fut le quatrième jour.

20. Puis Dieu dit: Que les eaux produisent en toute abondance des animaux qui se meuvent et qui aient vie; et que les oiseaux volent sur la Terre vers l'étendue des Cieux.

A

Deux photos concernant la famille Buffat avaient été prises avant le départ, quelques jours ou quelques mois avant la date fatidique :



Avant avril 1849. De gauche à droite : Auguste Gustave Buffat, né le 4 septembre 1842, Alfred Buffat, né le 8 décembre 1840 et Marie Buffat, née le 15 janvier 1845. Ce sont-là les enfants de Pierre François Buffat et de Sylvie née Tauxe. L'arbre généalogique qui suit aux pages suivantes éclaircira la situation.



Photo légèrement antérieure. De gauche à droite : Auguste Gustave Buffat, Alfred Buffat, la grand-mère Tauxe, sauf erreur Henriette, Sylvie Buffat née Tauxe, Marie Buffat, Pierre François Buffat.

Aide pour Remy!!!

Pierre Francois Buffat, sa femme et 4 enfants habiter le appartement de son beau-père M. Pierre Francois Tauxe, a numero 2 et 4 Avenue du Cloître. Aigle (Vaud) Suisse. En cette maison habiter la mere et le pere de Sylvie Buffat, nee Tauxe et son freres et sa soeurs; Francois Tauxe, Louis Tauxe, Henri Tauxe, Emile Tauxe, Felicie Tauxe, Marie Tauxe, Henriette Tauxe, et Louise Tauxe.

En 1904, Alfred Buffat ecrire un histoire de la famille Buffat de 72 pages.

Page 1. La famille partir Aigle pour Knoxville, Tennessee U.S.A. en avril, 1849.

Page 2 Pierre Francois Buffat, instituteur de ecole.

Page 15 parle de le appartement a Aigle (2me etage)

Page 18 parle de le escalier !!!!!

Page 21 parle de le depart pour l'Amérique et aussi le dernier adieu a chere vieille grandmere (Rose Tauxe, nee Guignard, elle decedee 8 annees plus tard 12 jan., 1858 a l'age de 65 ans) Les enfants elle donner une baiser. La famille partir a un bonheur du matin.

Page 22 famille Buffat arret a Lausanne chez doctor Jean de la Harpe Gustave Buffat, fils de Pierre Francois Buffat perdre a la Gare de Paris.

Page 23 1 mai 1849 la navire "Joseph" partir LeHavre, France.

Page 24 La famille decouvrir Swiss en la navire. M. Frederic Esperandieu (Pasteur de l'Eglise libre a Lausanne), sa femme Elisa nee Chavannes, soeur d'Adrien Chavannes, et 5 enfants: Lily, Mary, Adele, Berthe and Frederic, aussi une demoiselle Anglaise Mlle Eliza Postle, Jean Jaques Truan (dite Jaques)

veuf de Montricher. son fils David Truan. celibataire, sa fille Marie Truan n'pas marie, son fils Louis Truan et sa femme Louise nee Rochat avec 4 garçons Henri, Auguste, Emile et Marc. Aussi mlle Susanne Sterchi de Lausanne et son neveu Jules Sterchi. Aussi Louis Tuillard et femme: Francois Beney celibataire et Georges Gaudin celibataire.

Page 25. 45 jours pour traverser la mer

Page 27 La famille arriver a New York 15 juin 1849

Page 29 La famille arriver a Knoxville. Tennessee U.S.A.

4 juillet, 1849. (lire le lettre de Mme Louise Truan et le lettre de Auguste Gouffon de 23 juillet, 1849)

La famille Buffat est membres de Ancienne dissidence (freres larges) n'pas Darbystes (freres etroits)

Autre familles ~~à~~ a Knoxville de Aigle:

Jean Francois Jouvenat (dite Francois) originaire de Ollen (Vaud) ne 1811 a Aigle . decede 11 aout 1878 a Knoxville, Tennessee U.S.A. sa femme Emilie nee Genillard

nee 1816 a Aigle . decedee 12 juin 1860 a Knoxville. Tennessee U.S.A.

6 enfants Marie. Emile. Charles. Jenny, Fanny et Leon.

Le famille Jouvenat partir pour Knoxville. Tennessee en printemps. 1850.

David Babelay donne le "Reminiscences of Alfred Buffat" a Departement des Manuscrits, Bibliotheque Cantonale et Universitaire Lausanne.

DAVID BABELAY
ROUTE 27, WASHINGTON PIKE
KNOXVILLE, TENNESSEE 37918

Alfred Buffat
fils de Pierre Francois Buffat
et de Sylvie Louise Tauxe

ne 8 dec.. 1840 a Aigle

decede 4 sept.. 1908 a
Knoxville, Tennessee U.S.A.

marie 14 sept., 1865 a
Knoxville. Tennessee U.S.A.

avec: Elisa Bolli
fille de Edouard Bolli et de
Marthe Louise Elizabeth nee Porta
(dite Elise)

nee 18 mai 1842 a Paris. France

decedee 26 fev.. 1925 a
Knoxville. Tennessee U.S.A.

8 enfants:

- | | | | |
|---------------------------|----------------|---|-----------------|
| 1. Edward Francis Buffat | 13 aout. 1866 | - | 24 avril. 1944 |
| 2. Charles Alfred Buffat | 24 avril. 1869 | - | 29 jan.. 1954 |
| 3. Ernest Arthur Buffat | 19 aout. 1871 | - | 16 juillet 1872 |
| 4. William Emanuel Buffat | 3 mai. 1873 | - | 5 oct., 1958 |
| 5. Flora Felicia Buffat | 17 sept., 1875 | - | 30 sept.. 1965 |
| 6. Samuel Theodore Buffat | 3 mars. 1878 | - | 18 mai . 1950 |
| 7. Elise Bertha Buffat | 24 dec.. 1880 | - | 20 mars. 1965 |
| 8. Walter Daniel Buffat | 5 avril. 1883 | - | 5 dec.. 1973 |

Pierre Francois Buffat fait un moulin a eau en 1861 a Knoxville.

C'est le profession d'Alfred Buffat aussi. Plus tard Alfred est
directeur de les ecoles de Knoxville (1882-1893)

Le moulin de Buffat est bien connu a Knoxville mais il exister plus.

Le moulin est pour moudre le farine ~~XX~~ Une rue a Knoxville s'appel
Buffat Mill Road "Rue de Moulin Buffat" C'est pres de Spring Place
Presbyterian Church.

GENEALOGIE DE FAMILLE BUFFAT

Originaire de Vuarrens (Vaud)

Pierre Francois Buffat
fils de Jacob Buffat et de
Marianne, nee Sigristz
ne 7 nov., 1809 a Vuarrens (Vaud)
decede 5 oct., 1874 a Knoxville, Tennessee U.S.A.

mariage: 3 oct., 1839 a ?

avec: Sylvie Louise Tauxe, originaire de Aigle (Vaud)
fille de Pierre Francois Tauxe et de
Rose Françoise Marguerite, nee Guignard
nee 19 nov., 1819 a Aigle (Vaud)
decedee 11 mars, 1904 a Knoxville, Tennessee U.S.A.

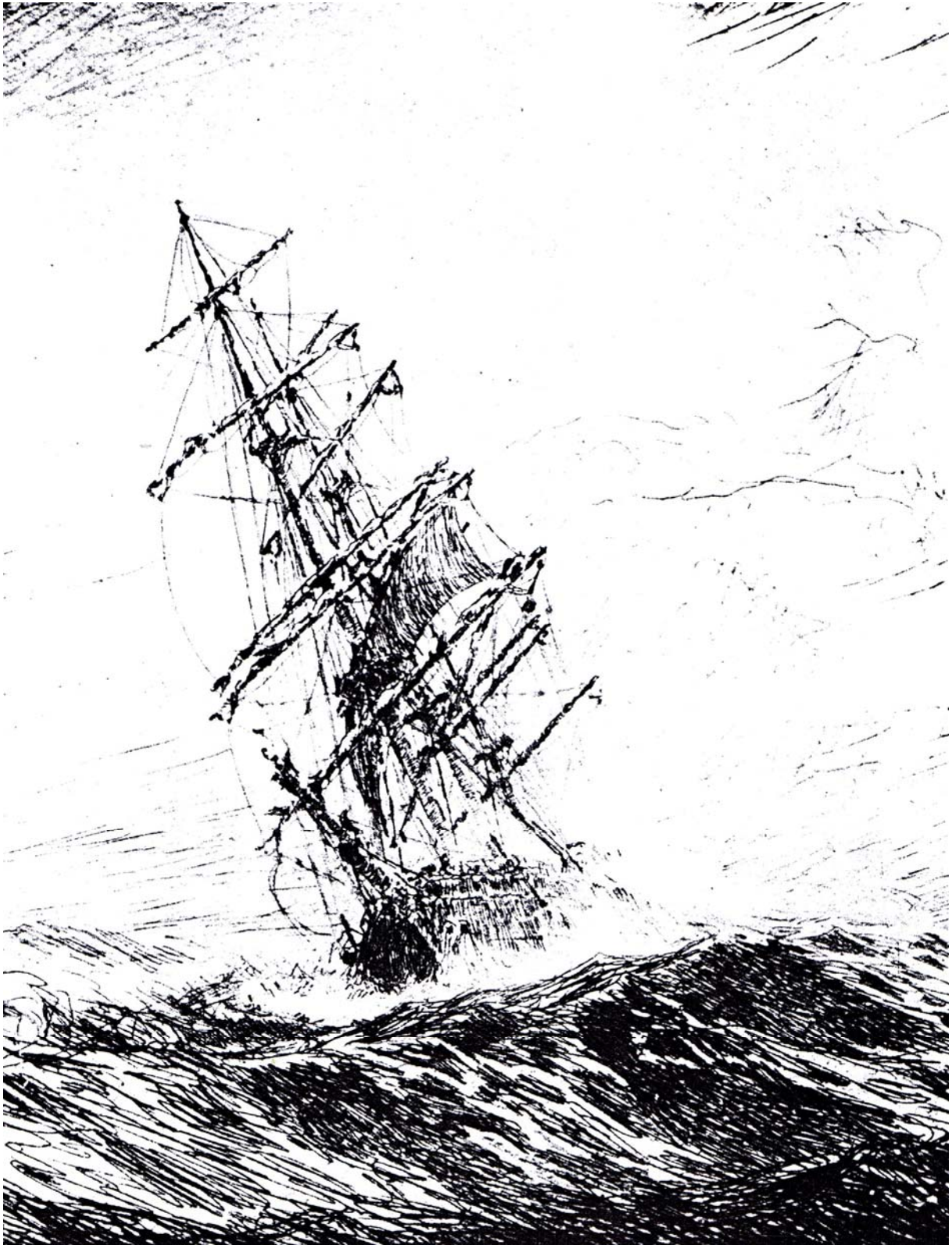
9 enfants:

1. Alfred Buffat, ne 8 dec., 1840 a Aigle
2. Auguste Gustave Buffat, ne 4 sept., 1842 a Aigle
3. Marie Buffat, nee 15 jan., 1845 a Aigle
4. Elisa Buffat, nee 21 mars, 1847 a Aigle

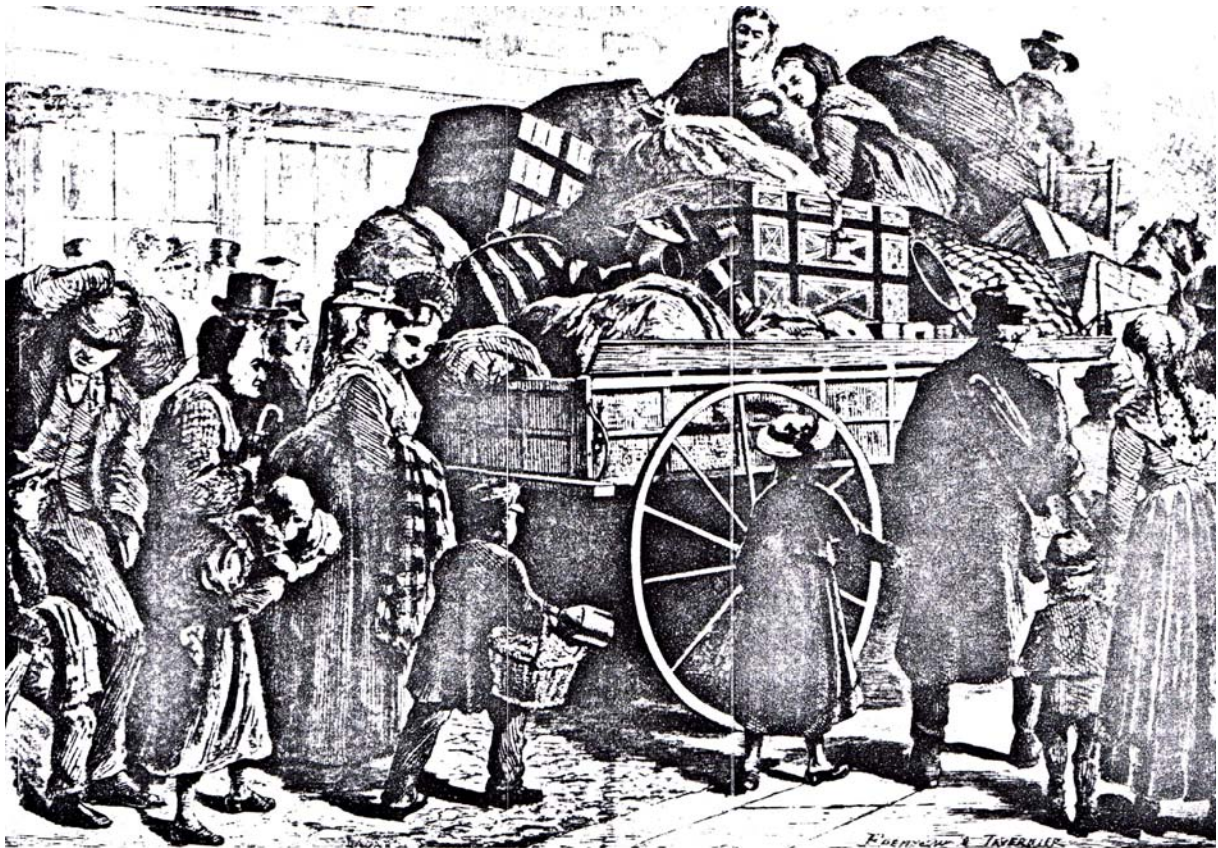
5. Anna Buffat, nee 30 aout, 1849 a Knoxville, Tennessee U.S.A.
6. Emile Buffat, ne 20 oct., 1851 a Knoxville, Tennessee U.S.A.
7. Henry Buffat, ne 23 jan., 1854 a Knoxville, Tennessee U.S.A.
8. Rosa Buffat, nee 26 juin, 1856 a Knoxville, Tennessee U.S.A.
9. Lydia Buffat, nee 15 juin, 1861 a Knoxville, Tennessee U.S.A.

DAVID BABELAY
ROUTE 27, WASHINGTON PIKE
KNOXVILLE, TENNESSEE 37918

Les Buffat feront donc leur grand voyage qui sera raconté plus tard, au début du siècle suivant, par Alfred Buffat, l'aîné des enfants. Ce texte est en anglais, sans apparemment de traduction française. On pourra le découvrir dans une rubrique annexe.



Un bateau... puis le train et probablement les chariots, un peu comme ci-dessous.



The Emigrant Wagon (From The Balch Institute's Collection)



Les Buffat s'installent, construisent, prospèrent. Ici maison de Pierre François Buffat près de Knoxville, Tennessee, dite « Morija », en anglais « Moriah ». Morija = élu par Jehovah ! Genève XXII, 2. Cette maison à été détruite en septembre-octobre 1954.



Le « Buffat Mill », soit le Moulin-Buffat. Photo des années 1875. En arrière-plan à gauche, la maison d'Alfred Buffat, et à droite, celle d'Auguste Truan qui a vraiment bonne mine. Ce peut aussi être l'inverse !

Elisa Buffat's journal recalls Civil War in Knoxville

By Fred Brown
News-Sentinel staff writer

In the days before dark showers of war rained on the land, it was a time of waltzes in the moonlight and quadrilles with cousins, or a quilting party at a squire's home in Knox County. Virginia reels brightened dance floors and Elisa Bollen, just turning 22, was looking forward to marriage and the gaiety of life in the growing Swiss community around Knoxville.

But the Civil War, or the War of Secession as she wrote in her journal, tightened around her wedding hopes and put them in storage for more than four years as the conflict flared around Elisa and her family.

Elisa's journal, a portion of which is contained in the authoritative book by Knoxville's David Babelay, "They Trusted and Were Delivered, the French-Swiss of Knoxville," paints haunting scenes of the Civil War.

The diary excerpt -- the original is thought to be lost -- in Babelay's account begins Sept. 1, 1863, and concludes April 9, 1865, Palm Sunday, the day Gen. Robert E. Lee decided his fight was finished and three days before peace documents are signed at Appomattox.

Elisa's dream, like her diary, drapes the history of the war in an eerie set.

You can feel the intense dislike of those on the home front

East Tennessee CHRONICLES

when dreaded "Yankees" ride through, taking what they need, or want, even a sister's precious wedding ring from the mantelpiece above the hearth.

There is loving language and anxiety for "our soldiers," as the war begins to close off Knoxville. Just prior to the outbreak of war, Elisa dreamed about the coming battle and its outcome.

"I dreamed that I saw the moon up in the heavens, and several moons were detached from it and fell to earth and exploded. And I saw a great army of soldiers in a field across from our house. This is the interpretation of the dream and it came to me months after. The Southern States left the Union one after another, and then fell, crushed by the North and the War of Secession ended."

Some excerpts from Elisa's journal:

Sept. 1, 1863: "Yesterday was the first of September. Long shall it be remembered among us. It was the day when we beheld for the first time our most

dreaded foes, the Yankees! So long expected throughout East Tennessee! We were all in our rooms resting as the day was warm when sister Adele called us to the window. There was a cloud of dust on the road; presently we saw a small troop of cavalry riding by at full speed. We remained breathless. What could it be? Was it the enemy?"

"We were soon confirmed our fears, a whole regiment of 'blue coats' was rapidly advancing and going towards Knoxville. The town was happily evacuated a few days ago and they found it deserted."

"Our dear brother (Emmanuel Bollen) is gone, and when shall we hear from him? And all our friends in the army. Where are they? Oh, how I long to hear from them all! They will fight for our freedom. They are noble men and I pray God to spare them and our Sunny South."

Just one year later, the journal reveals a hint of the end. **Sept. 7, 1864:** "It is reported that Atlanta is in the hands of the enemy, and our men have re-



Alfred Buffat and Elisa Bollen Buffat, who was born in Paris.

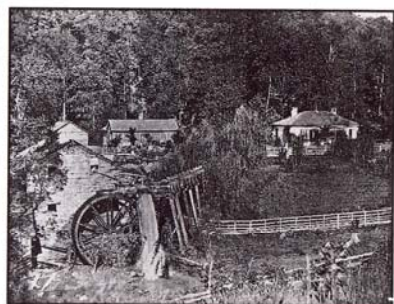
treated."

She writes of the burning of Atlanta and Georgia by Gen. William Sherman and the despair of not knowing where Emmanuel was or if he were still alive.

In January 1865, Elisa writes longingly of her brother and the future.

Jan. 16, 1865: "This is Emmanuel's birthday. We know not where he is, but we pray for him. He is 24 years old today. Two years ago he was in Knoxville, and three years ago he surprised us one night coming from Clinton for a short furlough."

"They say Jeff Davis is dead, but I don't believe it yet. Sherman is at Savannah." And then there are these



The Buffat flour mill on Love's Creek Road was a section of the old "Moriah" farm.

plaintive lines near the end of the journal that is excerpted in Babelay's book:

March 16, 1865: "We hear the Yankees have taken possession of Richmond. The other day a young girl was killed by guerrillas. They were beating her father to make him give up his money and she tried to interfere. One of the men shot her in the head and she fell dead. This happened a few miles from here. It is awful. No one is safe, not even in their own homes."

On Sept. 14, 1865, a few months after the Civil War played itself out, Elisa married Alfred Buffat. She and Alfred began their family at "The Maples," Buffat's farm and flour mill on Loves Creek Road, beginning one of Knoxville's illustrious Swiss families. They had lived through the war years and the crashing moons of Elisa's dreams.

This article is written in conjunction with the East Tennessee Historical So-

D'aucun, plus tard, se souviendront de cette époque. KNS du 28 mai 1995.

C'est alors qu'arrive l'impensable. Un plaisantin vole les pierres de l'ancien moulin Buffat pour en faire un entourage de plate-bande. Le scandale !



The Knoxville News-Sentinel

Copyright © 1979, The Knoxville News-Sentinel Company

Issue No. 29,726 — 523-3131

Knoxville, Tenn. 37901, Sunday Morning, July 1, 1979

Stones Taken From Historic Buffat Mill Site

By PHIL DUNCAN
News-Sentinel Staff Writer

Just before 6 p.m. on Friday, June 22, five men tore apart one of the stone pillars at the site of historic Buffat Mill in East Knox County, then carted away several large stones as two eyewitnesses stood by.

The pillars stand on county-owned property just off Love's Creek Road at the foot of Buffat Mill Road, where the Welfare Department is developing a park.

Buffat Mill (also called Spring Place Mill) was built in 1860 by Pierre Francois Buffat and his son Alfred, who had immigrated to Knoxville from Switzerland in 1849. At one time the largest gristmill south of the Ohio River, Buffat Mill was used by both Federal and Confederate troops in the Civil War, according to David Babelay, a descendant of some of Knoxville's early Swiss settlers.

The mill was demolished in 1926 to make way for Love's Creek Road, but the pillars that supported the water wheel remained intact.

Until June 22, that is.

Patrick Gang, 22, an aide to Welfare Commissioner Bill Deatherage, said he was driving home from work along Love's Creek Road at about 5:45 p.m. that day when he noticed several men next to a pickup truck parked on the roadside near the pillars. He drove past, stopped at his home for a few moments, then returned to find the men moving rocks from one half-destroyed pillar.

When Gang got out of his car to question the men, "They told me they thought it was just an old junk rock pile."

He said five men, one who looked to be in his 40s, the others in their 20s, "mumbled something about a garden" when he asked them what they planned to do with the stones.

"They had one big rock in there (the truck bed) and there were five of them. I was slightly outnumbered," Gang said.

"I agreed to let them take the rocks. I just said, 'Don't come back.' At that time I didn't know the full historic significance of the place . . . I'd always understood that the mill had been in a different area anyway."

One of Gang's duties as an aide to Deatherage is overseeing construction of the park being developed on the property where the pillars stand. It will be called Spring Place Park.

As Gang was talking with the men, Sarah Babelay, sister of David Babelay,

drove by, noticed the commotion and stopped. Miss Babelay, who knows the history of Buffat Mill, recalled that she got out of her car "and just stood there for a second, trying to figure out what was going on."

"I remember looking at two (men)," she said, "and there were probably two or three more. One had on a toboggan and another younger boy — maybe 20 years old — had shoulder-length blond hair. I didn't look at the other ones."

Miss Babelay said she asked the group of men, "Are you the people who have been taking these stones?" They just kind of looked at me with no expression."

She said Gang then stepped forward and identified himself.

Miss Babelay said she saw four or five large stones in the truck, and when the five men got into the pickup to leave, she asked Gang, "You're not going to let them take those stones off, are you?" Gang told her the stones were too heavy to lift by himself, she said.

"Maybe he felt he had no control over the men," Miss Babelay said.

Gang acknowledged that Miss Babelay stopped. "But I was still outnumbered. I wasn't going to make a stand on one or two rocks. I left them a phone number to get in touch with me. They might, but I doubt it," he said.

Neither eyewitness saw the license number of the truck. Gang said it was an "ancient" red Ford, an early 1960's model, and he couldn't read the number because the plate "was fairly beat to death."

"I wish I'd followed that truck," Miss Babelay lamented. "It went north on Love's Creek."

David Babelay said he reported the incident to the Sheriff's Department by phone at about 7 p.m. None of the employees contacted at the sheriff's office remembered Babelay's call, and Chief of Detectives Bob Wilson said his division was not investigating the matter.

Commissioner Deatherage said he didn't see much sense in "making a big deal over a few rocks," but added, "I hate to see them take some kind of landmark. I wish he (Gang) had gotten some kind of license number or something."

"We're going to rebuild that pillar in cooperation with Mr. Babelay," Gang said.

"We'd still like to have the rocks back . . . I just don't really see how



Old Buffat Mill Pillars: Victims of Vandals

we can do it . . . I don't see any purpose in pushing the thing. We can build it back without them," he said.

Pat Heagerty, grants coordinator for the county Welfare Department, confirmed the restoration plans. He said the department might rebuild the damaged pillar with Tennessee natural stone and construct a mill wheel similar to the one on old Buffat Mill.

John Parker, clerk of the state Supreme Court here, the youngest grandson of Alfred Buffat, builder of the mill, owns the property across the

road from the pillars. The 100-year-old Buffat home and auxiliary buildings that stand on Parker's property are listed on the National Register of Historic Places.

Parker thinks the men who took the stones may not have understood their historical significance, and he hopes they will bring them back.

"The pillars signify an age, an era, that is now gone . . . the stones are needed there much more than they are needed in any rock garden," he said.

Historic Stones, 'Taken in Error,' To Be Returned

Several large stones which were taken from a historic stone pillar June 22 at Love's Creek and Buffat Mill Roads have been found and will be returned to the site.

Patrick Gang, an assistant to Welfare Commissioner Bill Deatherage, said the men who took the stones read a story in The News-Sentinel Sunday and called, saying they had considered the stones to be scrap. He said they admitted they had made an honest mistake; that they intended to use the stones for landscaping.

Gang declined to name the men. He said no charges would be filed.

The stones were taken from county property where a park is being developed. They were part of two pillars which once supported the water wheel for historic Buffat Mill.

The mill, also called Spring Place Mill, was built in 1860 by Pierre Francis Buffat and his son, Alfred, who were emigrants to Knoxville from Switzerland. At one time the grist mill was the largest in the South.

KNS 3 juillet 1979.

Stones To Be Returned Monday to Buffat Mill

The stones removed from the pillars of historic old Buffat Mill in June will be returned to the mill site in Spring Place Park Monday, Pat Gang, an assistant to County Welfare Commissioner Bill Deatherage, said Saturday.

The News-Sentinel published a story July 1 about five men who were seen removing the stones from the park.

Shortly later, Gang said the men who took the stones had read the story, and realizing their historic significance were willing that they be returned.

However, because of a long illness of the man to whose home the stones were taken, their return to the park was delayed. Gang said the man is improved now and county workmen will pick up the stones Monday.

Gang said those who took the stones intended to use them for landscaping.

The stones once supported the water wheel of the old mill, built in 1860 by Swiss emigrants Pierre Francis Buffat and his son Alfred.

KNS 21 octobre 1979

Buffat Mill Stones On the Way Back

The stones removed from the pillars of historic Buffat Mill in June will be returned to the mill site in Spring Place Park on Monday, Pat Heagerty, an aide to Knox County Welfare Commissioner Bill Deatherage said yesterday.

A county maintenance crew began removing the stones yesterday from a rock garden where they were used for decoration, Heagerty said. The stones had been painted white, and will be sent to a sandblasting plant to remove the paint before being returned to the mill site, where the Swiss Mill Society has volunteered to place the rocks in their former position, Heagerty said.

The owner of the rock garden declined to comment on the situation except to say Knox County is "welcome to the stones. They are here in the open.

There are no guards over them. They know they are available."

"The gentleman was cooperative even though he had to tear up his rock garden," Heagerty said.

The stones once supported the water wheel of the old Buffat Mill, built in 1860 by Swiss emigrants Pierre Francis Buffat and his son, Alfred. The historical significance of the stones was not realized by those who took them, Deatherage's office said.

Construction started on Spring Place Park a week ago and should be completed by the end of the year, Heagerty said.

KNS du 15 novembre 1979.

Concrete Firm Cleaning Historic Mill Stones

The Buffat Mill stones are at Ready Mix Concrete Co., having white paint sandblasted off them, according to David Babelay, one of those interested in the historic mill built here by early Swiss immigrants.

Late last June, five men were seen taking the stones from the pillars that supported the old millwheel. Babelay and county authorities soon learned that the stones were taken to the home of a man who painted them white and used them to decorate a garden. A story in The News-Sentinel on June 30, detailing the removal of the stones, led to their being returned.

A county crew recovered them last week and took them to Ready Mix. The mill pillars are to be rebuilt as part of Spring Place Park.

Without the efforts of The News-Sentinel, the return of the stones "would not have been accomplished," Babelay said in a letter to The News-Sentinel.

KNS du 24 novembre 1979.

Buttut Mill +
The Miller's Cottage
Feb. 9, 1979

Buttut Mill.



Stons at Buttut Mills.





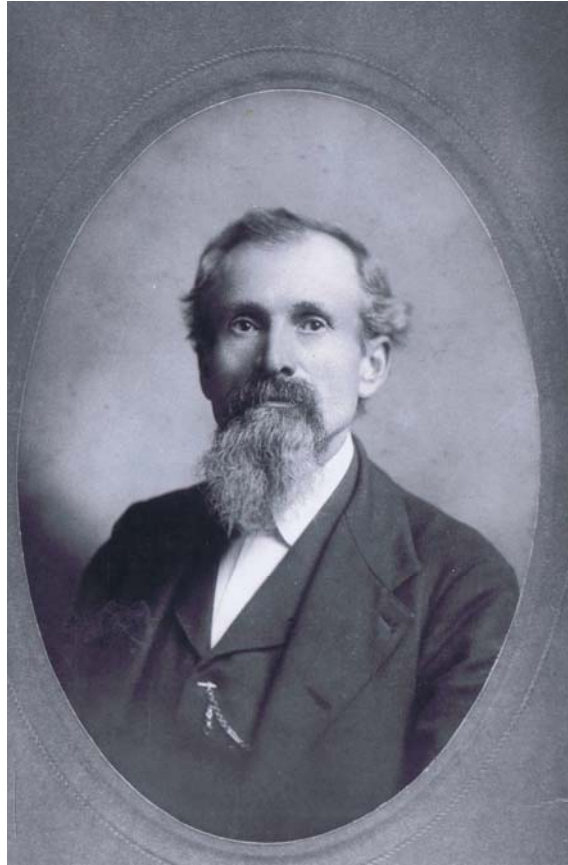
Buttress N.11 et the house of
Alex Buttress "The People"
Feb 9, 1979



Destruction de un pilier à Moulin
Buttress, Knoxville, Tennessee
22 juin, 1979



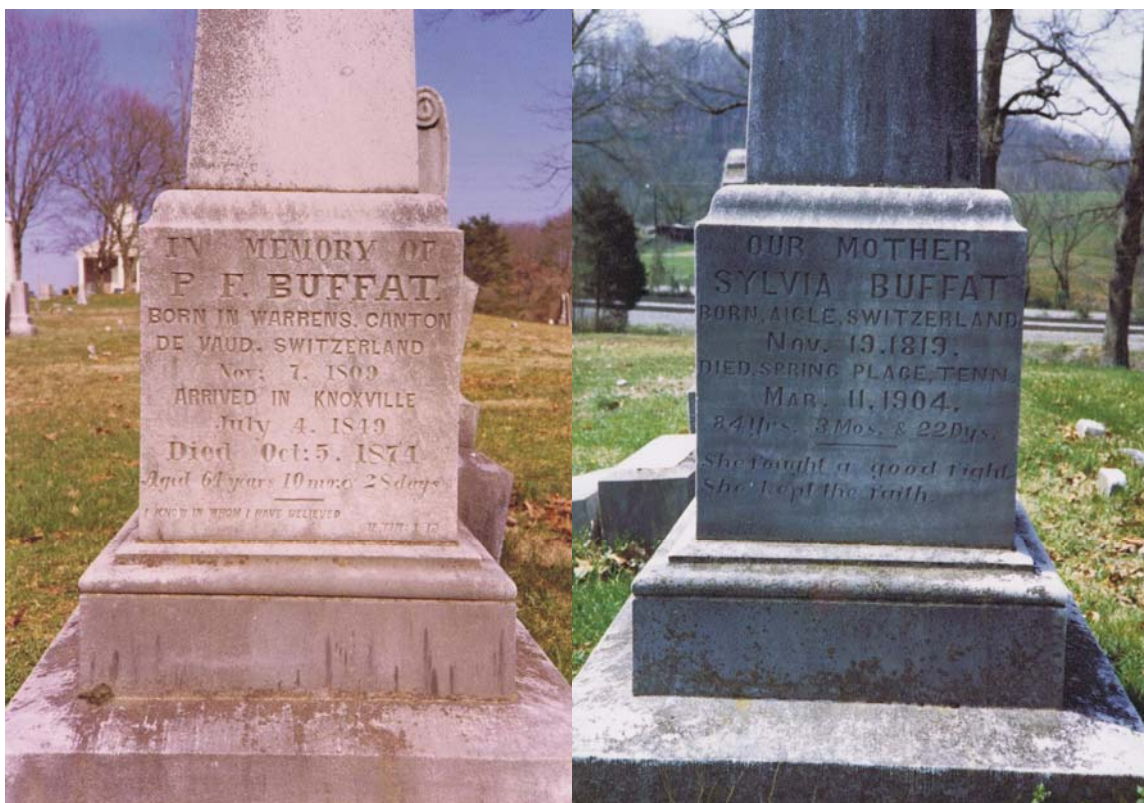
piece de Moulin Buttress!
4 juillet, 1979.



Alfred Buffat (1840-1908), photo prise au début du XXe siècle.



Le 18 mars 1975, Spring Place Presbyterian Church, avec cimetière. Lovés Creek Road, Knoxville Tennessee, USA. 1. Spring Place signifie : Place de la source. « . Lovés Creek Road, signifie : rue du petit cours d'eau de Monsieur Love !



Tombe de l'ancêtre Pierre François Buffat (1809-1871) et de son épouse Sylvia (ou Sylvie) Louise née Tauxe (1819-1904) . Largement le temps de devenir de bons Américains !



La tombe d'Alfred Buffat (1840-1908) et de son épouse Elisa née Bolli, née en 1842 à Paris, décédée à Knoxville en 1925.



David Babelay recueilli devant l'une des tombes Buffat avec en main la brochure : Les Emigrants, des Editions Le Pèlerin, l'une des premières et qui aura donc franchi l'Atlantique pour rejoindre à son tour Knoxville ! Nous sommes le 6 juillet 1975. La tombe est celle de P.F. Buffat, à Spring Place Presbyterian Church Cemetery.